



Les Sentes secrètes du Val d'Ésnoms

Balade guidée d'après le roman de Joseph Cressot, "Le pain au lièvre"

Le SECRET des MOTS

*La campagne d'hier à
travers la littérature ...*

Chatoillenot

La sente des mots secrets

Le roman de Joseph Cressot « Le pain au lièvre » (J.Cressot, édition Stock) aborde la vie au village de Chatoillenot à travers des descriptions du quotidien de ses habitants dans les années 1900, époque charnière entre une vie rurale en prise avec « l'ordre » de la nature et notre modernité qui semble nous émanciper des contraintes de cette dernière.

La sente des mots secrets nous chuchote ce passé révolu et nous conte les liens unissant dans un même destin habitants et terroir.

Le « pain au lièvre », c'est le nom donné en pays de Langres, au « croûton durci » du casse croûte du midi que le père ramenait le soir après sa journée de travail et que ses enfants cherchaient au fond de sa hotte, parmi les mousserons et les noix fraîches. C'était le temps où le pain était sacré et avec lui beaucoup d'autres choses dont l'évocation sent bon.



- | | | |
|---------------------------|---------------------------|-------------------------|
| 1 La fontaine St-Eloi | 7 Le cochon | 13 Le secret du geste |
| 2 Eaux secrètes | 8 Chènevières | 14 Langage secret |
| 3 Secrets cardinaux | 9 Secrets de palais | 15 Le secret des forges |
| 4 Calendrier | 10 Fracture | 16 Secrets feux |
| 5 Secrets de grands-mères | 11 Secrets de fabrication | 17 Secrets des clos |
| 6 Pensées secrètes | 12 Royaume secret | |

Durée du parcours: 1h15
Départ: fontaine St-Eloi

2

Bornes matérialisées par le logo
Parcours sans difficulté

Secrets d'eaux vives

Borne 1
Fontaine
Saint Eloi.

La fontaine Saint-Eloi

« La fontaine St-Eloi est la mère du village. Sous un pan de roche grise, elle sort en nappe brillante et muette. Pour la saisir, on a enfoncé dans le vallon des murs coiffés de laves ; on a capté le plus gros bouillon. Deux rigoles de pierre la mènent à un bassin, puis à un grand lavoir. Cela suffirait cent fois aux maisons et aux lessives. Les trois quarts du flot fuient à droite et à gauche et cela fait sortir de la voûte un miroir rond où les vaches viennent boire. La fontaine surprend et ravit ceux qui la voient pour la première fois ; sa fraîcheur de cave, son eau si pure qu'elle ne laisse ni tuf ni vase, glacée et pourtant légère en été, tiède en hiver, la même en toute saison. On s'assied sur la pierre lustrée qui encadre le bassin, on regarde les pentes du lavoir que les laveuses ont fait de marbre rose ; on suit dans la charpente plus que centenaire la danse mouvante des reflets. »



Le moulin du haut

« Nous n'avions pas moins de trois moulins sur la rivière : le moulin d'Anguin, qui moulait le blé, le petit moulin pour l'orge et le moulin du Haut, déjà scierie dans mon enfance.

Le bief étalait sa nappe immobile entre les saules de ses berges. Des vannes baissées, fusaient de minces follets chantants ; nous guettions le moment où le meunier lèverait la pale. Quel flot se ruait alors, rebondissant sur les aubes jusqu'à ce que la roue noire et moussue s'ébranle et tourne. »

Le moulin du bas



Il fut un temps où ceux qui apportaient eux-mêmes leurs céréales au moulin restaient presque toujours à la mouture ; devant eux, le meunier montait les sacs et les versait dans la trémie de la meule. Pour 100 Kg de blé à moudre, le cultivateur recevait 65 Kg de farine et 20 Kg de son. La différence représentait la valeur du travail du meunier.

Les sources

« Mon pays a deux étages de sources. Que ses collines soient couvertes de bois pierreux où que, plus basses, elles portent un éventail de vignes, elles ont, les unes et les autres, une ceinture d'eaux vives (...)

Pour l'étranger qui passe, toutes les sources se ressemblent. Pour nous qui les connaissons, il n'en est pas deux semblables : chacune a son logis et son humeur, chacune a son destin. (...)

Il en est une toute petite et que son éloignement a sans doute sauvée de nos prisons : c'est le Sauveur, la perle, la sauvageonne. Au pied d'un talus d'éboulis, qui disparaît sous les frênes, les sureaux et la clématite, dans un creux grand comme un panier, elle fait sourdre la plus limpide et la plus égale des eaux. Elle lave son gravier mille fois lavé, traverse le chemin, saute le talus, court une minute sous les véroniques et les barbouillettes et, juste avant la vanne, tombe au bief du petit moulin. »

Borne 2
Poursuivre le
chemin sur 20 pas
avant de rebrousser
chemin

Source de la Dhuis

Dhuys, Douix, duits... sont les noms donnés aux sources divinisées par le culte païen puis éventuellement sanctifiées par l'église. Ainsi, la source du Badin, au lieu dit « la Dhuis » sur la commune de Courcelles Val d'Esnomes aurait été un lieu sacré vénéré par les gaulois puis par le culte catholique avec l'élévation d'une chapelle.

Borne 3
Remontez la
sente jusqu'au
calvaire

Secrets cardinaux

« Voici les Rogations. Tout autour du village, de carrefour en carrefour, de croix en croix, la procession va le long des haies, le long des chemins, du côté des champs, du côté des prés. Jeune soleil tout blanc, rosée, fraîcheur glaciale, chants, parfums de terre et d'aubépine. »

Dans la religion catholique, les rogations sont des cérémonies se déroulant pendant les trois jours précédant l'ascension et destinées à attirer les bénédictions divines sur les récoltes et travaux des champs. Dressés aux quatre points cardinaux aux extrémités du village, les calvaires étaient les stations des processions commémorant la passion du Christ.

Calendrier

Borne 4

Revenir sur le village de Chatoillenot et emprunter la petite route montante Contournant le château

prémices

« A l'ombre froide du pignon, un tas de neige achève de fondre, mais en face, au pied de la treille, les perce neige sont sorties, tout un bloc de feuilles pâles et serrées, couronné de fleurs, les « gouttes de lait » encore closes et sus pendues à leurs tiges délicates. Avec quelle curiosité j'attendais qu'elles ouvrent leur robe à trois pans, leur jupon brodé de vert et pointillé d'orange.

Aux lisières du bois le feston des vieilles neiges reculait tous les jours. Et les taillis commençaient à s'empourprer du réveil de la

sève ; l'or vif des chatons du marsaule, l'or gris des chenilles du noisetier, les mille croix d'or du cornouiller, tout était là, fidèle au rendez vous. »



Campagne

« La campagne était encore plus généreuse que nos jardins. Beaucoup y ont passé leur vie sans voir autre chose que des champs et des vignes, du foin et du foin. Mais il en est qui, malgré toutes leurs peines, ont eu un regard pour ce qui ne sert à rien qu'à être beau et à sentir bon ».



Écllosion

« Après les caltas d'or dans l'eau des fossés et la douceur mauve des Saint-Georges sur l'herbe neuve, après les violettes et le bois-joli, les jeannettes et le muguet, le parc du château tendait au dessus du chemin ses grappes de lilas, ses boules de neige, l'ivresse sucrée des seringas. »

« Le long des haies où je menais la Rouge et la Blonde, foisonnaient des orties blanches et des stellaires ; après les grappes des acacias et des cytises, les aubépines pointillées de carmin et l'arc fleuri des églantiers ! »

Populage des marais



Eglantier

Foisonnement



Caille-lait blanc

« Aux prés de juin dont l'herbe nous montait aux épaules, dans le moutonnement des herbes inconnues, je cherchais la grande berce aux tuyaux sonores, les marguerites et les lychnis, puis le long de la rivière, celles qui aiment l'eau : glais jaunes, grandes valérianes, écume floconneuse de la reine des prés. »

« En allant vers les vignes et les blés, d'autres attendaient : vesces violettes agrippées aux buissons, caillelait aux croix minuscules, coronilles roses et blanches dont, les yeux fermés, je retrouve le parfum sous la houpe du coiffeur, et, dans les épis, les hautes nielles élégantes, au dessus de celles qui n'ont voulu qu'une couleur mais éclatante : adonis, dauphinelles, miroirs de Vénus... »

« L'année se défaisait ainsi, jour par jour, et le dernier souvenir qu'elle me laisse est celui des tristes gentianes serrées à la lisière du bois, dans la fumée d'un brouillard de novembre. La fête était alors aux feuilles des hêtres, à l'étonnante flamme d'or et de rose du néflier perdu dans la haie. »

Embrassement



Secrets de grands-mères

Borne 5

Face à la maison
du vigneron
manouvrier

“ Ma grand mère tenait ses secrets de ses grands-mères et des curés guérisseurs ; ils avaient traversé les temps, les temps où l'apothicaire était aussi redouté que le médecin. Secrets que les jeunes ont perdus : la terre a tourné si vite que cette vieille science s'est envolée. N'attendez donc pas que je retrouve les cinquante simples de ma grand mère. Je sais seulement qu'il y en avait de toutes sortes : celles qui sont bonnes pour le rhume, depuis le pas-d'âne et les coucous jusqu'aux feuilles de ronce- celles qui guérissent les coups et les foulures : millepertuis, arnica- celles qui chassent l'humeur : fumeterre et pensée sauvage et le pavot pour les petits qui ne veulent pas dormir, et la gentiane pour les filles qui n'ont pas d'appétit ... que sais je encore ? Bourrache pour les rougeoleux, chiendent pour les rognons, tilleul pour les agités, mélisse pour les crampes, anis pour les entrailles ... “

Simple



pensées secrètes

Borne 6

Fontaine de la
Godelaine sur
la place

“ Sur la place, une fontaine ronde à colonne, cernée d'un abreuvoir et dont l'urne de pierre reçoit un mai de fayard, comme les filles. Quatre fois par jour, les troupeaux lui font une couronne de mufles ruisselants, pendant qu'à côté sonnent les battoirs des laveuses”. ...



Dans la nuit du premier mai, les garçons du village coupent de jeunes charmes pour les accoler aux maisons abritant des demoiselles afin de les honorer ; mais gare au mobilier, volets et tas de bois déménagés jusque sur la place du village dans un joyeux capharnaüm. Dans quelques semaines, les jeunes filles inviteront les garçons en retour des “mais”.



Le cochon

« Dans le cochon tout est bon. Tel un astre au ciel de décembre, le défunt laissait derrière lui toute une traînée de joies gourmandes. Cerveille sautée aux oignons, cœur, langue et rognons mijotés en daube, fromage de tête coulé dans les bols du déjeuner, palettes confites, pieds grillés, foie sauté dans la toilette ... ai-je bien tout dit ? Non puisque voici les andouilles rôties, le jambon au court bouillon, fleuri de cerfeuil et arrosé de vinaigre ... quelles tranches et quelle saveur ! Oublierai-je le saindoux neigeux dans ses pots de grés ? Mieux que le beurre, il accommode choux et pommes de terre : on le retrouvait sur la peau dont il mûrissait les apostâmes et tirait les épines, jusqu'aux pouces du rebouteur remettant les nerfs en place, jusqu'au cuir racorni des vieux souliers. »

Borne 7
Poursuivre la route. Arrêt devant la grosse ferme en haut de la côte.



Chenevières

« Age défunt, maintenant, et dont les seules reliques sont ce nom de chenevières à nos jardins, le surnom de Tissier à telle famille, la fosse à demi comblée des routoirs, quelque rouet que les vers mettent en poudre, et, dans les armoires, un linge inusable.

Ce qui est sorti de nos chenevières, c'est ce linge inusable, ce sont ces draps rudes et frais qui grattent la peau et supportent si bien l'ardeur de la bassinoire, ce sont ces serviettes qui valent le gant de crin, ces grosses chemises que j'ai vues se gonfler aux épaules de mon père quand il fauchait devant, ce sont enfin ces piles jaunies, le trousseau de ma mère, filé, cousu par elle et qui n'a jamais été déplié.

On se demande parfois à quoi pouvaient bien s'occuper ces gens d'autrefois si nombreux sur si peu de terre. Qu'on songe seulement au chanvre semé, roui, peigné, tissé par les mains des hommes, tiré, teillé, filé, cousu par les mains des femmes... je dis cela pour les jeunes. »

Borne 8
Poursuivre la route. S'arrêter au niveau des jardins.



Routoir pour "rouir" (trempier) le chanvre

Rude terroir

Borne 9

Au bas de la descente, remonter à droite



Secrets de palais

« La potée était le plat quotidien, plat complet et qui donne peu de souci.

Chaque maison faisait ses fromages, des gras et des maigres, sans compter le fromage fondu, qui fermentait sous les couettes. On séchait les fromages dans la chazère, grand coffre d'osier rond et clos, suspendu à la lucarne du grenier. Certains devenaient durs et translucides comme de la corne ; ma grand-tante en faisait ses délices, après les avoir ramollis dans une casserole.

La daube est affaire de gens bien portants, à qui le travail et la joie ont ouvert l'appétit.

Comment ce temps de vaches maigres n'aurait-il pas duré ? Les pâtures avaient été défrichées, il n'y avait guère de luzerne et de trèfle, on ignorait la vesce et la betterave. Peu de bétail et chétif, peu d'engrais... On restait dans le cerele, vivant de peu, travaillant dur ; cela faisait des gens menus, d'une incroyable résistance. »

Fracture

« Pourquoi Pierre a des chevaux et pourquoi Paul n'en a pas, cela se perd dans la nuit des temps et des mémoires . Quelle vertu ou quelle chance en ont décidé, peu importe. Le sol l'a peut être voulu, puisque ici même une cassure de la vieille écorce a mis côte à côte deux terroirs contraires.

En nord, une lourde terre d'herbue, sans haies ni cailloux, dont les molles ondulations semblent faites pour le fourrage et le blé, et les creux pour les prairies ; au midi, des pentes sèches où la pierre est partout : pierraille innombrables, mêlée à la terre, nez de roche pointant dans la friche, dalles plates que lève le pic et qui laissent une pincée de terre rouge. L'inconcevable patience des ancêtres avait entassé la pierre en longues murailles grises, en énormes meurgers ronds, creusés de cabanes et dont le dos se drape maintenant de ronces, de houblon ensauvagé et de ceps qui ne veulent pas mourir »

Borne 10

Au carrefour.



Borne 11
Poursuivre le
chemin sur une
centaine de mètres
Borne à mi-
chemin.

Secrets de fabrication

« Point d'autre bois que le noyer. Il a fallu le progrès pour que les machines qui ronflent viennent tailler dans le tremble, le hêtre, le bouleau, tous les bois sans nerfs, des sabots sans âme, qui vont à tout le monde et à personne. Chez nous donc, on ne connaissait que le noyer. »



Borne 12
A l'angle du
chemin.

Royaume secret

« Elles changent de nom cinq ou six fois, mais c'est toujours la même pelouse rase, la même toison feutrée de mousse, de lichen, de gramens imperceptibles, et qui, verdoyant en avril et en septembre, roussit l'hiver et jaunit l'été.

Les moutons ne sont plus qu'un souvenir et la friche a changé de visage. Les uns ont planté les pins qui, d'abord perdus dans l'herbe dure, ont pris le dessus et font maintenant le désert sur le tapis de leurs aiguilles. D'autres ont laissé le vent et les oiseaux apporter les graines du bois voisin ; leur friche est devenue taillis. Ailleurs, les haies d'épine et de nerprun ont marché l'une vers l'autre et font des fourrés impénétrables. Ailleurs enfin, où la roche affleure, persiste la friche, royaume des genévriers.

Nos friches sont de ces choses qui ne servent à rien, et qui en sont plus précieuses. Leur pauvre pelage n'a jamais accueilli que la ronce et l'épine, le genévrier et l'égline. (...) De tout ce qui a changé dans mon pays, les friches sont ce qui change le moins. Est ce pour cela que je les hante ? Elles sont ce qui demeure, ce que les yeux de nos anciens ont vu tel que je le vois ; leur pauvreté les a sauvé. »



Orchis bouc



"Mairse vantoe, Vrejé pomoe"

Mars venteux, verger couvert de pommes



Borne 13

Poursuivre le chemin jusqu'à la première ferme.

Le secret du geste

« Il ne s'agissait plus ici comme en fenaison, de promener une lame bien affilée sur le velours d'un pré. Le chaume est dur et il faut le scier ; le sol est inégal et caillouteux. À prendre trop bas, on taille dans les mottes et le caillou ; à lever trop la main, on laisse la paille. C'est l'affaire d'ajustement du dos, des jambes et des bras ; on cherche la pose et le rythme qui donne vitesse et bon ouvrage, en ménageant l'outil et l'ouvrier. J'ai longtemps cherché, et à travers combien d'infortunes ! La lame qui rebrousse son fil et qu'il faut redresser, la coupe en escalier, comme le perruquier novice, l'élan trop brusque, qui couche en arrière le blé coupé, les dents mal réglées qui peignent le blé encore debout... que sais je encore ? Mais qui a trouvé n'oublie plus. »

Borne 14

Poursuivre le chemin jusqu'à la chambre à four

Langage secret



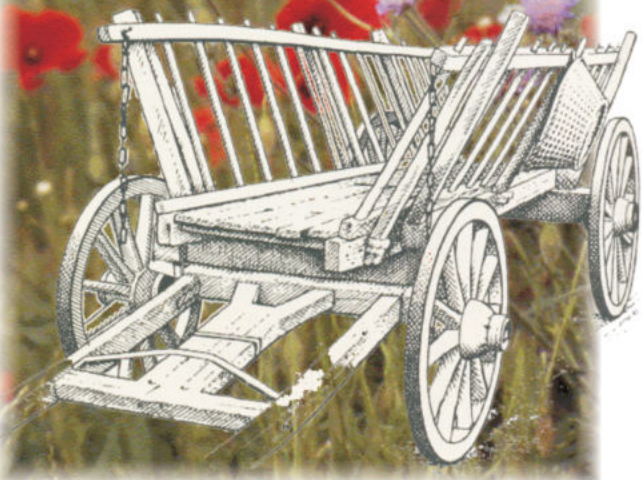
« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais en ce temps là, chez nous, c'est surtout de pain que l'on vivait. Le langage disait cela de cent façons. Il y avait la fierté de gagner son pain et la honte de le demander ; et chacun, qu'il fût bon comme du bon pain, ou grossier comme pain d'orge, ne souhaitait que le pain de ses vieux jours, en attendant la paix définitive du pain cuit pour toujours. »

Borne 15

Prendre la rue à gauche. S'arrêter au pylône.

Le secret de la forge

« De la charrue, de la herse, du chariot, il faisait tout, sauf l'essieu, le versoir et le moyeu. C'est grâce à lui qu'aujourd'hui encore me parlent la lueur jaune d'une brasure, l'éclat bleu ou violet de la trempe ; c'est grâce à lui que je traite en amis l'acacia doré, l'orme veiné, le chêne et le hêtre pailletés, le sapin qui roule sous la varlope ses anneaux parfumés. »



Charrette à foin ou à gerbes

Akène de hêtre
et faîne



Samare
d'érable
sycamore



Secrets des feux

Borne 16

Poursuivre le chemin jusqu'à l'angle de la rue.

« Mon pauvre pays ne brûlait que du bois ; sa maigre toison servait au moins à nous chauffer. Chaque feu a son essence. Si l'érable, qui laisserait St-Pierre mourir de froid à la porte du paradis, ne convient qu'aux flambées d'été, le charme et le chêne soutiennent les feux du plein hiver; avec le bouleau aux longues flammes huileuses, on épargne la lampe; le sarment lèche la poêle des omelettes et des crêpes, l'épine noire chauffe le four. On gardait, pour la nuit de Noël, un vieux tronc de pommier au cœur rouge et sec. »



Borne 17

Traverser la place du village puis descendre par la route.

Secrets des clos

« Les vignes d'autrefois régnaient des lisières du bois au bord du vallon. Leurs rectangles boiteux se logeaient en tout sens entre les murs et les mergers. (...) On vendangeait par familles ; il y avait chez nous le jour de la grand-mère, le jour de l'oncle, celui du parrain, le nôtre. On s'en allait par bandes de dix, douze ou davantage.

L'attirail endormi se réveillait : paniers de viorne à deux bosses, charpaignes longues pour le raisin choisi, hottes et cuveaux, et l'arsenal des sécateurs, serpettes et ciseaux. Des cuves et des balonges, on avait balayé la poussière et délogé les araignées, rincé le vieux chêne, vérifié les cercles et refait ça et là de belles ligatures d'osier rouge (...). Les vendanges sont mortes et la hotte ne connaît plus que l'herbe des lapins. Cuve et balonges se sont résignées à loger l'avoine et la menue paille. Un jour, taraudés par les vers, leurs cercles ont cédé et les douves sont tombées en javelle, comme la gerbe dont le lien se rompt. Dressées dans un coin, les douves attendent la résurrection. N'est-ce pas un feu de décembre qui les attend ? Leur âme, nourrie de vin, s'en ira en flamme bleue, en braise ardente, retrouver l'âme des choses qui ne sont plus. »



Sécateur

Soufreuse